

existent depuis toujours, qu'elles ont existé à un état beaucoup plus aigu mais que, à cause de leur caractère purement régional, elles restèrent ignorées ou ne furent connues que longtemps après, alors qu'aujourd'hui nos gens sont constamment sollicités par les faits, rumeurs et propagandes qui nous viennent de toutes parts. Nous oublions aussi que nous portons sur les actes des nations et sur les conditions sociales des jugements plus lucides, grâce à des standards plus élevés. Ce n'est que lorsque nous sommes parfaitement satisfaits des choses comme elles sont, que nous rétrogradons.

Ces développements entraînent des conflits entre des principes, des idéaux et des ambitions contradictoires. La lutte se fait au grand jour; l'univers entier est le théâtre de ce conflit et tous les peuples du monde en sont les spectateurs intéressés. Cependant, quoique le danger existe, il ne s'ensuit pas nécessairement que ces conflits doivent conduire à une guerre mondiale. Ainsi que je l'ai dit tout à l'heure, les nations désirent passionnément la paix, parce qu'elles savent mieux ce que comporterait la guerre. Les gens en sont venus à croire qu'il y a des buts qui sont dignes des plus grands efforts, mais ils ne croient pas que ces buts méritent qu'on leur fasse le sacrifice de sa vie. Certaines nations sont peut-être prêtes à courir de grands risques afin de réaliser leurs ambitions nationales. Le danger existe toujours de s'approcher trop près du précipice, dans l'espoir que le pays adversaire reculera le premier. Quoi qu'il en soit, ce danger s'atténue au fur et à mesure que les peuples se rendent compte combien près de l'abîme leurs chefs les ont conduits; au fur et à mesure que les armements s'égalisent et que la pression développe une nouvelle résistance.

Il existe une profonde différence entre les pays démocratiques et les Etats totalitaires. Pour l'instant, aucun de ces régimes ne peut espérer que l'autre consente à abandonner le mode d'existence qu'il a choisi. Cette différence, quelque fondamentale et importante soit-elle, cette rivalité, quelque inévitable soit-elle, ne veut pas dire qu'il faille chercher une décision sur les champs de bataille.

La guerre ne réglerait rien, ne prouverait rien et n'aiderait en rien. L'épreuve décisive en face de laquelle se trouvent les démocraties et les dictatures, c'est la solution de leurs problèmes domestiques.

Les pays tels que le nôtre, ayant opté pour les méthodes démocratiques, doivent se montrer disposés à défendre leur idéal, à résister à la contagion et aux attaques des doctrines totalitaires de toutes nuances. Mais c'est, d'abord et surtout, sur le plan national que cette défense s'impose. La démocratie n'est

pas un régime politique facile à établir ou à maintenir. C'est un régime qui exige beaucoup de l'intelligence, de la tolérance, du patriotisme de toute la nation. C'est un mode de vie actif et non passif. Il exige la compréhension de la valeur de la liberté et la détermination de la protéger contre toute atteinte. Il suppose la forme de discipline la plus difficile et, en même temps, la plus durable, c'est-à-dire la subjugation de soi-même; la forme la plus malaisée de la collaboration, c'est-à-dire la collaboration dans la liberté, née de l'attachement à un idéal commun. Voilà pourquoi tous les peuples n'ont pu y atteindre. Voilà pourquoi, aussi, nous ne sommes pas sûrs de maintenir ce régime, pas plus qu'aucun autre pays démocratique, à moins que nous ne consentions à accorder aux affaires publiques l'intérêt et l'attention qu'exige l'activité du corps social actuel. Il ne nous sera possible de conserver les institutions démocratiques que si nous sommes disposés à résister aux entraînements à l'intolérance, au cynisme de mauvais aloi et à la critique irréfléchie, à éviter de considérer l'Etat simplement comme bon à pressurer. De tels états d'esprit naissent la mésentente et la démoralisation. Bien souvent, la critique peut paraître trop libre, trop irréfléchie, trop malveillante; mais, j'en suis persuadé, les démocraties résisteront avec plus de succès à la critique libre, que les dictatures à l'absence de critique.

Quant à la rivalité, espérons qu'elle revêtira une forme plus positive, plus décisive. Qu'on rivalise afin d'accomplir le plus possible en faveur des siens, et non pas le plus possible contre une autre nation. Que ce soit l'émulation dans la recherche du mode de vie le plus avantageux à l'homme moyen; le plus propre à assurer aussi bien le moyen de réussir que la sécurité, à relever effectivement le niveau de vie et de pensée, à alléger sûrement les souffrances et la pénurie de l'être humain, à concilier la liberté individuelle avec les devoirs envers la communauté sociale.

Reconnaissant que le temps actuel constitue l'une des grandes époques de transition dans l'histoire du monde, nous devons constater que chaque pays doit et peut jouer un rôle bien défini. Les vagues d'émotion, soulevées par la guerre et la révolution, ne mourront qu'à la longue. Soyons-en sûrs,—et les humbles peuvent, dans ce domaine, jouer un rôle aussi efficace que les grands,—tous n'auront la paix et la sécurité que lorsque chaque pays évitera d'ajouter si peu que ce soit au dangereux flot de haine et d'exaltation, et s'efforcera, au contraire, d'augmenter dans le monde les réserves de compréhension mutuelle, de confiance et de bienveillance.